

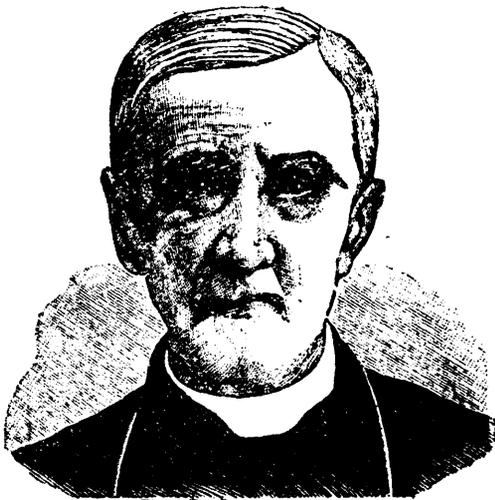
LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS

M. L'ABBÉ JOSEPH QUEVILLON

MONSIEUR l'abbé Joseph Quevillon a été l'un des principaux pionniers de l'œuvre grandiose, à laquelle nous devons l'organisation de centaines de paroisses canadiennes-françaises catholiques, sur le sol de la Grande République.

Ces paroisses ont aujourd'hui presque toutes de belles églises et dépendances curiales ; un grand nombre ont des écoles catholiques et françaises, plusieurs même, au-delà de trente, croyons-nous, ont des couvents et des écoles de Frères. L'on peut dire que tous les instants de la vie de cet apôtre infatigable ont été consacrés à la gloire de son Créateur et au bien-être de ses semblables.

M. Quevillon est né à Saint-Vincent de Paul (île Jésus), le 10 juin 1805. En 1812 il entra au collège de Montréal, et fut ordonné prêtre le 22 septembre 1829, par Mgr Lartigue.



Il fut successivement curé ou vicaire à Saint-Ours, Berthier, Saint-Roch, Terrebonne, Saint-Mathias, Sorel, Saint-Polycarpe (Canada). En 1842, M. Quevillon alla prendre la cure d'Oswégo (Etats-Unis) et y demeura un an. Puis il revint au Canada, où il s'occupa d'abord de la cure de Saint-Hilaire et ensuite celle de Sainte-Elizabeth. En 1844, il remplaça temporairement M. Lavallée, curé de Saint-Vincent de Paul. Après avoir passé environ un an dans cette paroisse, il vint habiter Burlington (Vermont), pendant quatre ans ; de là il desservait les paroisses de Brandon, Vergennes, Milton, Saint-Albans, la Grande-Ile, etc.

Après avoir demeuré pendant quelque temps à Burlington, il vint prendre la desserte de l'île Bizard, et partit ensuite pour l'île du Prince-Edouard, où il passa trois ans.

M. Quevillon repassa de nouveau aux Etats-Unis et vint habiter d'abord Syracuse (N. Y.), et ensuite Pittsfield (Mass.) ; il y exerça pendant douze ans les fonctions curiales.

Depuis quelques années, ce saint missionnaire s'est retiré du ministère actif et a continué de demeurer à Pittsfield, où il s'est construit une chapelle privée et fondé une Fraternité de Saint-François d'Assise, où il espère finir ses jours.

THÉÂTRES ET AMUSEMENTS

THÉÂTRE ROYAL

On donne à ce théâtre, cette semaine, *A prisoner for life*. Ce grand drame à sensation fait les délices des habitués de ce théâtre, avec ses scènes tragiques et du plus haut intérêt qui se succèdent à tire-d'ailes.

La mise en scène est superbe, et les acteurs sont de premier ordre.

C'est tout un événement, et la preuve du mérite de ce drame se trouve dans le fait que chaque acte est chaleureusement bissé par les spectateurs.

SALLE NORDHEIMER

Notice semi-scientifique à propos des soirées de Polyorama qui vont avoir lieu à la salle Nordheimer.

Nous n'avons pas ici à plaider la cause de l'enseignement par les yeux. Il y a longtemps qu'elle est gagnée auprès des gens instruits, éclairés et dégagés des préjugés. Il y a longtemps en effet que rien ne peut, dans l'enseignement, remplacer ce que l'on a vu ; les choses se gravent

vision de souvenirs pour leur âge mûr et pour leur vieillesse.

Les vieux revoient leurs beaux jours d'autrefois dans les yeux brillants de cette charmante jeunesse qui s'ébat près d'eux et leurs voix douces et fraîches chassent pour un instant de leur esprit les soucis et les inquiétudes de la vie.

Pousard a bien rendu cette pensée dans les vers suivants :

Que la voix des enfants, que l'aspect de leurs yeux
Rendent vite le calme à nos cœurs orageux ;
C'est comme un pur matin dont la fraîche rosée
Descendrait lentement sur ma tête épuisée.....

Beaux enfants, égayez vous donc, soyez joyeux, soyez bruyants même, échevelés et légers élancez vous dans la ronde, courez, sautez et soyez la rosée qui vient nous rafraîchir.

Enfants conservez nos vieilles coutumes, n'oubliez pas la *tire*, et vive sainte Catherine !

* * Vous savez qu'on s'occupe beaucoup trop de l'aïcisation en France et mon amour pour notre mère patrie ne m'aveugle pas assez pour ne pas le déplorer.

C'est au contraire parce que j'aime beaucoup la France que je regrette les fautes que commet le Gouvernement.

En combattant la nouvelle loi sur l'enseignement Mgr Freppel a fait un discours plein de bon sens qui aurait dû convaincre les députés si la majorité n'avait pas été préjugés et avaient pu être convaincus.

On a chassé les religieuses des hôpitaux, ce qui est idiot, on vient de faire une nouvelle sottise en trois lignes.

Voici en effet comment la nouvelle loi sur l'enseignement est conçue :

— Dans les écoles publiques de tout ordre, l'enseignement élémentaire est exclusivement confié à un personnel laïque.

Cela de crainte que les religieux, les prêtres, les frères et les religieuses ne s'occupent trop de politique !

“ Vous me rappelez, dit Mgr. Freppel, ce trappiste de Bellefontaine, dans mon diocèse, qui disait lors de l'expulsion, en 1880 ; mais qu'est-ce que nous avons donc fait à ce malheureux Louis Philippe pour qu'il nous expulse de notre monastère ? Le saint homme se croyait encore sous le règne de Louis Philippe. ”

“ Ah ! par exemple, continuait l'éminent orateur, je ne le propose pas comme modèle de science historique contemporaine aux instituteurs et aux institutrices, congréganistes ou non. Mais ce fait nous montre combien on fait peu de politique dans les congrégations religieuses. ”

Il est de fait que le clergé s'occupe d'affaires plus sérieuses que la politique.

* * Par contre, un petit coin d'Europe où la politique règne en souveraine, c'est la Bulgarie.

On cherche un roi !

Voyons qui veut une consonne ? On n'est pas difficile, on n'exige qu'une chose, être le fidèle exécuter des volontés du Czar, empereur de toutes les Russies.

La position ne tente pas grand monde, paraît-il, car l'exemple de ce brave Alexandre prouve qu'elle n'est pas inamovible et que le trône n'est pas solide.

J'ai connu un brave garçon qui ne cessait de rêver qu'il voudrait être roi.

— Eh bien, lui dit-on un jour, si vous étiez roi, que feriez-vous ?

J'abdiquerais !

Leon Ledem

L'amour est-il une faiblesse ? Non. C'est le contraire : c'est un effort. Ne faut-il pas conquérir, garder ? Tous ces actes supposent un grand déploiement d'énergie morale. Quelque chose que ce soit qui ait une valeur aux yeux des hommes s'acquiert par la lutte : bonheur, gloire, amour, vertu. L'épreuve nous est une mesure comme la pierre de touche l'est à l'or. Quand l'amour nous récompense, c'est que nous avons su le mériter.

d'une manière bien plus profonde, bien plus durable, bien plus exacte. Le souvenir en effet est plus puissant et plus fidèle. Ce mode d'enseignement exige en outre moins d'efforts ; et à une époque où la multiplicité des connaissances à acquérir menace de devenir si considérable, ou serait bien blâmable de dédaigner des procédés qui permettent d'apprendre plus, avec moins de peines, moins de fatigues, dans un temps beaucoup moindre.

Pour l'histoire, la géographie surtout, aucune méthode n'est aussi attrayante de l'enseignement par les projections.

Instruire en amusant, c'est étendre la somme de ses connaissances et trouver un moyen de plaisir au lieu de quelque chose de rebutant qui n'inspire que du dégoût et de la lassitude.

L'AIMANT ET LE CLOU

FABLE

L'amour, ô mes amis, par son pouvoir magique

Et son effluve magnétique,

De près comme de loin nous attire toujours.

Écoutez mon petit discours :

Un clou forgé d'hier (il était bien novice,

L'instruire, entre nous, lui rendait grand service),

Un matin fut jeté tout au fond d'un tiroir.

Dans cette nouvelle demeure,

Qu'il habitait depuis une heure,

Se trouvait certain objet noir

Une sorte de pierre

Dont le dur vêtement, une armure de guerre,

Fit réfléchir notre compère.

Vous avez deviné que c'était un aimant ;

Mais notre jeune clou n'était pas un savant,

Et le jugeant sur l'apparence,

Car il ignorait sa puissance,

A s'éloigner de cet objet

En lui-même déjà sougeait

Son prudent projet de retraite

Doucement il exécutait,

Lorsque tout à coup stupéfait,

Un obstacle inconnu l'arrêta....

O miracle ! le jouvenceau,

Subissait un charme nouveau,

Cédant au pouvoir qui l'attire,

A la pierre, dans son délire,

Va s'unir ineffablement....

* *

Ma fable, ici, finit tout simplement :
Le clou, c'est l'homme, et la femme, l'aimant.

PH. BOSE.

PRIMES DU DERNIER TIRAGE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal—Dame veuve P. Pouliot, 230, rue Jacques-Cartier ; A. Dépatie, coin des rues Ste-Catherine et Visitation ; A. Demers, 2191, rue Notre-Dame ; M. Lussier, 229, rue Wolfe ; Dame W. Perrault, 2339, rue Notre-Dame ; Dame veuve Pierre St-Onge, 77, rue St-Antoine ; P. Daigle, 1372, rue Notre-Dame ; Dame Adélaïde Cardinal, 199, rue Chatham ; Delle Julie Béhise, 142, rue Montcalm ; H. A. Héty (\$2.00), 204, rue St-André ; J. S. Martineau, 292, rue St-Elizabeth ; Napoléon Jacques, 1366, rue Notre-Dame ; S. Z. Fournelle, 422, rue Ste-Catherine ; Joseph Lafort, 381, rue Montcalm ; A. Chamberland, 152, rue Jacques-Cartier ; Louis Carpentier, 256, rue St-Dominique ; Dame F. X. Plouffe, 149, rue des Inspecteurs ; A. Deneau, 2023, rue Notre-Dame ; Zotique Pilon, 2124, rue Notre-Dame ; Charles Métivier, 18, rue St-Laurent ; J. Tardif, 1397, rue Champlain ; Alfred Bonnin, 2, carré du marché St-Laurent ; Dosithe Pelletier, 498, rue Maisonneuve ; Paul Et. Quintal, 317, rue De Salaberry ; Honoré Riendeau, 777, rue St-Jacques ; Napoléon Tétreault, 297, rue Amherst ; Napoléon Laboué, 37, rue De Salaberry ; Chs. Dépatie, 294, rue St-Dominique ; Léon Laurent, 1362, rue Notre-Dame ;

Québec—Joseph Gouge (\$5.00), 65, rue St-Patrick ; Pierre Drolet, 102, rue St-Georges ; Amédée Robitaille, 216, rue St-Jean ; Pierre Guilbeault, 36, rue Parent, St-Sauveur ; James Jarns, 18, rue Bagot, St-Sauveur ; Léon Gaboury, 225, rue St-Jean ; F. X. Trépanier, 1, rue Colomb, St-Sauveur ; Louis Goulet, 92, rue Ste-Gertrude, St-Sauveur ; Odilon Samsom, 23, rue Hermine, St-Sauveur ; Joseph G. Tourangeau, 6, rue Tourangeau ; F. Béland, 284, rue St-Jean ; Joseph Rondeau, 386, rue St-Jean ; J. E. Lavergne, 77, rue Fleury ; Léon Rondeau, 339, rue St-Valier ; Elzéar Marois, 248, rue St-Jean, Moïse Côté, 5, rue St-Jérôme, St-Roch.

Ville St-Henri—Alfred Guidi (\$4.00), 87, rue St-Augustin ; Paul Jegou, 84, rue Rose-de-Luna.

Hochelega—Dame veuve François Sareault, 16, rue Moreau.
Village St-Gabriel—Dame Auguste St-Michel, 3317, rue du Grand-Tronc.

Ottawa—J. A. Bernard, 20, rue York.

Maskinongé—H. Fleury.

St-Hyacinthe—Félix Fournier.

Sherbrooke—Adolphe Byette.

Beauharnois—Madame veuve S. A. Leblanc.

Lowell, Mass—J. U. Turcotte, 204, rue Middlesex.

Cambridge, Vt—H. Léonard.

Ville St-Jean-Baptiste—S. Demers, 231, Avenue Laval.

Le public est toujours lent à concevoir les belles choses dans leur auguste simplicité.—LISZT.